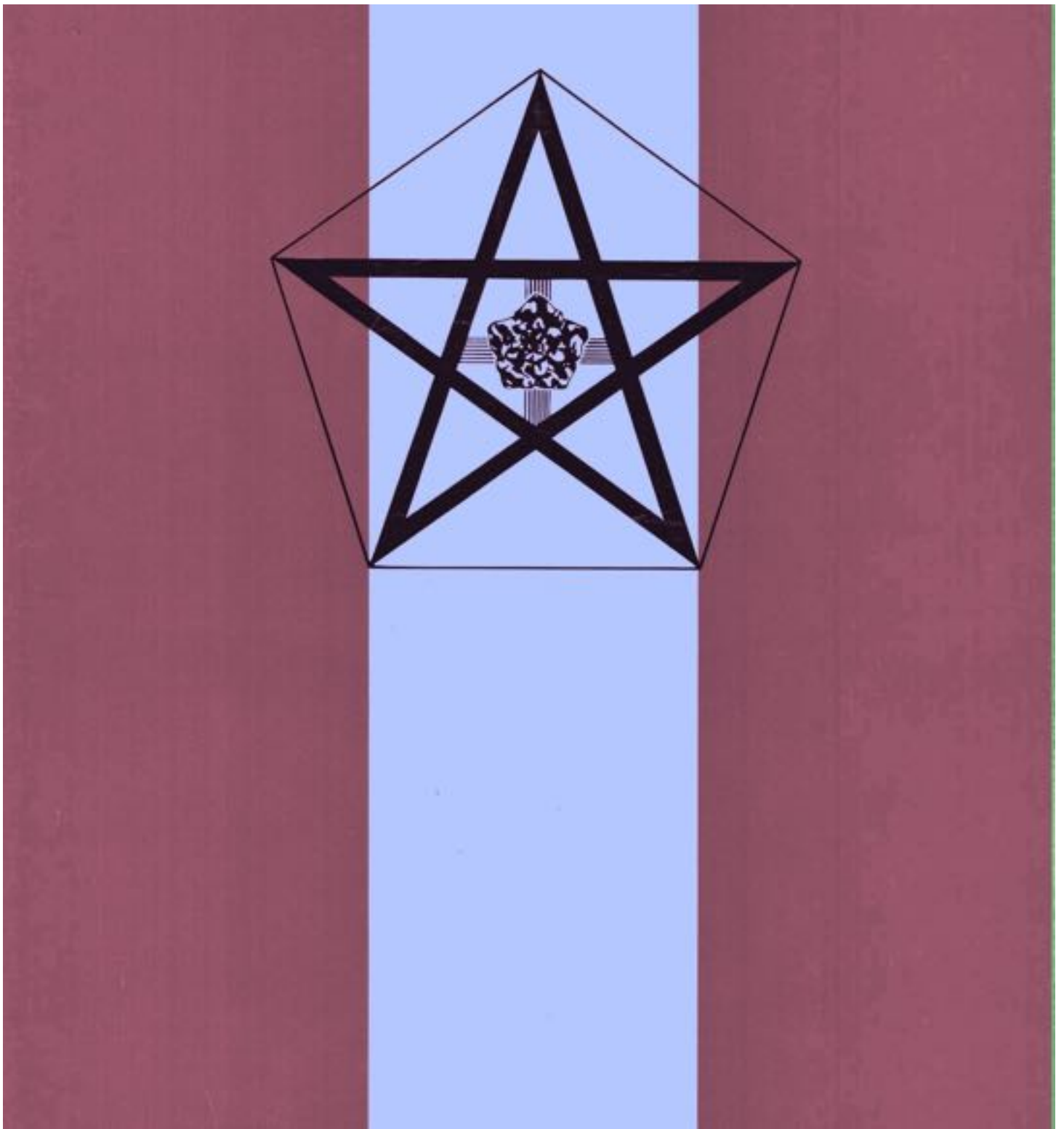
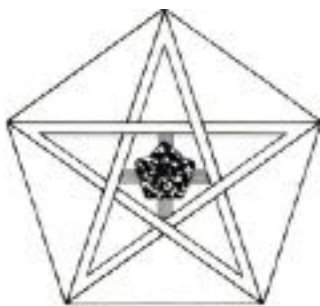




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

14^{ème} année No. 2



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 14ème année no.2 — 1992

La Rose et la Croix

Robert Fludd

Explication de la Sainte Rose-Croix

Retour à l'unité

« Portez les fardeaux les uns des autres »

Le Phénix et le Pélican

Le triple Mystère du champ de force

Hymne au soleil

Le savoir libérateur

La vacuité suprême

Dei Gloria Intacta

La Rose et la Croix

Nous évoquons une fois encore, devant votre conscience, l'image de la rose stylisée, ce symbole du Septénaire cosmique de la véritable planète Terre divine. Ne pensez pas à cet égard aux sept planètes de notre système solaire, ni aux diverses sphères de notre champ de vie, mais voyez-la exclusivement comme le signe de la Sainte Terre Divine telle qu'elle était auparavant et qu'elle est encore à cette heure. Il est question ici d'un système qu'on peut, au mieux, décrire comme étant composé de sept sphères s'interpénétrant dans un mouvement giratoire, autour d'un cœur commun.

L'on comprend pourquoi les anciens choisirent, pour donner une belle image de cette réalité divine éternelle, une pure fleur : rose, lys ou lotus. Parfois c'est une seule fleur, parfois aussi une couronne de sept fleurs, exprimant toujours la même idée : la Terre Septuple Divine, procédant de la Cause primordiale de l'Univers et évoluant éternellement à partir de celle-ci. Telle est la véritable Terre, tel doit être aussi l'Homme véritable. En conséquence, la Sainte Fleur ne désigne pas seulement le Macrocosme, mais aussi le Microcosme. Pour rendre au microcosme tombé son état originel, l'homme doit vivre, lutter au cours de deux processus, il doit suivre deux chemins. Un chemin d'adieu, de brisement, de mort endouristique totale représenté par une poutre horizontale, et un chemin de remontée, de nouveau devenir, de renaissance, de transfiguration, représenté par une poutre verticale. La fleur, la rose, doit former irrévocablement avec la croix une unité.

La poutre verticale de la croix est plantée dans la ténébreuse profondeur de la terre comme preuve du fait glorieux que le Chemin de la transfiguration peut en effet être entrepris ici-bas, dans les antres obscurs de la dialectique.

La poutre horizontale de la croix, le chemin du brisement selon la nature, ne possède aucune liaison directe avec le fondement naturel de la dialectique; car cet adieu, jugé folie, est très contre-nature. Toutefois ce qui est considéré comme folie absolue, selon les normes de la compréhension naturelle ordinaire, devient sagesse divine quand on suit le chemin de l'endoura.

Les mains sont, avant tout, des instruments directs de l'action. Lorsque le candidat des mystères de Christ va le chemin de l'en-doura, son activité dialectique naturelle est graduellement arrêtée et de ce fait, ses mains sont clouées à la croix. Ses pieds ne peuvent davantage suivre les allées et venues de tous les jours. Ils veulent suivre le nouveau chemin, le chemin vertical de la rédemption, de la résurrection; donc ses pieds sont, selon l'ancienne nature, également cloués au bois.

Et au cœur de la croix que le candidat a érigée en lui-même, va s'ouvrir une fleur, la fleur merveilleuse, « le joyau précieux dans le lotus » : l'atome-étincelle d'esprit, un atome des plus

petits, inimaginablement petit, de la même manière qu'est, en puissance dans la semence, l'embryon inimaginablement petit de la plante entière, devenir futur. Et le candidat jubile :
« Ô joyau précieux dans le lotus ! » —
« Ô rose qui s'épanouit à la croix. » —
« Eloï, Eloï, lama sabachtani ! » (Ô Elohim ! comme Tu m'as exalté !)
pour finir par l'appel libérateur : « Consummatum est » — Tout est consommé.

Jan van Rijckenborgh

« Summum bonum » ou « Le bien suprême »

Dans ce numéro du Pentagramme nous publions un texte de Robert Fludd (1574--1637) sous le titre : « Explication de la Sainte Rose-Croix ». Ce texte est extrait de son ouvrage *Summum bonum* (Le bien suprême). Cette œuvre, parue anonymement en 1829, présente la défense de la cabale, de l'alchimie et de la Fraternité de la Rose-Croix, pour répondre aux violentes attaques du savant orthodoxe Marin Mersenne qui condamnait la philosophie hermétique. Nous y retrouvons de multiples citations d'Hermès Trismégiste, toutes extraites des traductions en latin de Marsile Ficin. « L'histoire du macrocosme et du microcosme » est une œuvre de Fludd où l'on remarque l'influence indéniable de Pic de la Mirandole.

Né en Angleterre, Robert Fludd voyagea pendant un bon nombre d'années à travers l'Europe, vers 1600, et prit connaissance de la médecine de Paracelse. À Londres il entendit parler des Rose-Croix et il fut très frappé de leurs Manifestes, qui parurent à cette époque et il retrouvait ses propres Idées. Fludd écrivit ainsi plusieurs ouvrages qui témoignent de sa parenté avec la pensée rosicrucienne.

Par ailleurs furent édités aussi à cette époque, à la suite de ces Manifestes, des milliers de livres d'auteurs Inspirés par ces mêmes idées. Fludd était donc un des leurs. Ainsi répandit-il à ce moment-là la pensée des Rose-Croix également en Angleterre et devint-il un puissant défenseur de la Rose-Croix (Leiden, 1616).

L'Explication de la Sainte Rose-Croix

(Texte de Robert Fludd)

Voici qu'est venu le moment d'étudier pourquoi cette Fraternité s'accorde le symbole de la Rose-Croix. Dans ce qui précède nous avons montré, par le témoignage de la Sainte Écriture, que la Fraternité des élus est qualifiée d'apostolique et de christique. Je prouverai plutôt que la marque caractéristique de la Rose-Croix dévoile le secret de la Fraternité des fidèles, bien que les ignorants pensent qu'elle n'a rien à faire avec le principe prédominant, ou fort peu.

C'est pourquoi je suis d'avis qu'il vaut la peine d'expliquer ici le mystère de la croix. On doit donc savoir que l'Écriture Sainte nous présente une double croix, de même qu'une double loi, une double signification des livres sacrés et une double sagesse, à savoir l'extérieur et l'intérieur, l'extérieur étant le vêtement de l'intérieur. La loi intérieure est donc cachée derrière l'extérieure, comme la noix dans sa coque ; de même, dans l'Écriture Sainte, l'esprit se cache derrière la lettre et la sagesse mystique et divine derrière la sagesse prescrite par le monde, vers laquelle se tourne l'aspiration des hommes. Car dès qu'Adam eut mangé de l'arbre du bien et du mal, la confusion naquit très rapidement et les ténèbres de la tromperie voilèrent la lumineuse vérité. L'illusion pénétra le monde, et se manifestèrent, à la place de l'unité pure et simple, des unités désordonnées, cette double série, ce monstre à deux têtes qui regarde le mal de même que le bien.

Ainsi sont apparus la liaison de l'extérieur avec l'intérieur, le mélange du péché et de la vertu, la contamination de la sagesse mystique par la sagesse humaine, l'obscurcissement de la lumière, la dissimulation de l'esprit derrière la lettre.

Sagesse et folie

Pourquoi dissenter plus avant ? La même relation existe entre la sagesse humaine du monde et la sagesse divine, entre la croix matérielle et la croix spirituelle. L'apôtre dit en effet : « La sagesse de ce monde est folie devant Dieu. » Et ailleurs : « Dieu a fait de la sagesse une folie » Jacques dit : « C'est votre sagesse qui parle, et cette sagesse, votre savoir, vous a induits en erreur. » La sagesse divine et mystique, comme en témoigne Paul, « est la sagesse spirituelle et cachée que Dieu, avant les siècles, avait destinée à la gloire des élus. » Jacques dit à ce propos : « La sagesse qui contredit la sagesse n'est pas la sagesse qui vient d'en haut, mais elle est terrestre, non spirituelle, diabolique. La sagesse d'en haut est premièrement pure, ensuite pacifique, conciliante, etc. » Il en est de même pour la croix. L'intérieur est véritable et ne fait qu'un avec l'essence authentique de la sagesse mystique. L'extérieur, par contre, n'est qu'une image, une fausse représentation de la vraie croix. Paul en témoigne quand il dit :

« Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de mains d'hommes, en imitation du véritable, mais il est entré dans le ciel même afin de comparaître maintenant pour nous devant la face de Dieu ... Et ce n'est pas pour s'offrir lui-même plusieurs fois qu'il y est entré, comme le grand-prêtre entre chaque année dans le sanctuaire avec du sang étranger. » Dans ce chapitre, Paul montre clairement que tous les actes, comme verser le sang étranger, dresser une tente ou une croix surmontée d'un serpent en métal, ou observer tout autre coutume de la loi mosaïque, doivent être considérés comme des symboles, des allégories traduisant la réalité des temps à venir. « Le Saint-Esprit montrait par-là que le chemin du lieu très saint n'était pas encore ouvert tant que le premier tabernacle subsistait. » Ce qui était une indication pour le temps actuel. En effet il est aussi écrit : « Le Très-Haut n'habite pas dans ce qui est fait de mains d'hommes. » Cela prouve clairement que la croix visible faite par les hommes est sans signification et doit être jugée comme la sagesse du monde en comparaison de la sagesse divine et mystique. L'une est la force de Dieu, l'autre n'est rien que folie. C'est ce que veut dire l'apôtre par ces paroles : « La croix est un scandale pour les Juifs et une folie pour les païens, mais pour les appelés elle est la force et la sagesse de Dieu. » Par scandale, il entend la haine qu'on avait du Christ car on attendait des signes. Par folie il veut dire que non seulement on se moquait de la croix, mais aussi qu'on honorait la croix visible, celle du monde, au lieu de la croix spirituelle qui est la force de Dieu ; que l'extérieur avait pris la place de l'intérieur.

Les forces opposées

Comme on peut s'en rendre compte, il existe dans ce monde deux forces totalement opposées, la lumière et les ténèbres, d'où naissent une grande antipathie réciproque et une grande disharmonie dans les choses de ce monde. À la tête de l'une est le Christ, à la tête de l'autre, le diable. Nous voyons ainsi que l'une est la force de Dieu et la sagesse véritable — c'est-à-dire la lumière pure et immaculée, alors que l'autre est diabolique. Car dans la croix visible ne demeure rien de divin mais seulement la folie qui pousse la foule à l'idolâtrie, c'est-à-dire à l'adoration d'une chose n'ayant rien de divin. La foule vit de la sorte dans une ignorance épouvantable, adorant comme une idole la croix du diable au lieu de la croix vivante. De la même manière nous avons lu chez un respectable Père de l'Église que la croix du Christ était faite d'un double bois, où furent crucifiés en même temps le diable et notre sauveur Jésus-Christ ; comme s'il disait qu'au bois mort était crucifié le Christ et qu'au bois vivant, aussi appelé bois de Vie, était crucifié le diable.

Cet avis semble partagé par l'apôtre quand il dit : « Loin de moi la pensée de me glorifier d'autre chose que de la croix de notre Seigneur Jésus-Christ, par qui le monde est crucifié pour moi, comme je le suis pour le monde ! » Et ce qu'il entend par monde il l'explique en disant : « Je porte sur mon corps les marques de Jésus », comme s'il voulait dire: la croix véritable et spirituelle de Christ, je la porte à l'intérieur de moi, la croix sur laquelle les choses de ce monde et le monde sont crucifiés et morts, en conséquence de quoi je suis crucifié et mort pour le monde. Ailleurs il dit encore : « Je suis crucifié pour Christ afin de vivre pour Dieu. »

Il s'ensuit que nous ne devons pas honorer la partie diabolique, la partie qui appartient à ce monde de la croix visible, et lui témoigner tellement de respect, un respect superstitieux, elle qui est la croix de la mort et non pas celle de la Vie, faite de bois terrestre et périssable ; mais que nous devons vénérer la vraie croix, la croix vivante et véritable de Christ, qui est la sagesse mystique et que l'Écriture Sainte appelle le bois et l'arbre de Vie. La racine, ou origine, en est la Parole de lumière. Telle est la signification de ce verset : « La forme sacrée de la croix brille dans son vêtement digne de louange. » (Forma sacrata crucis venerando fulget amictu.)

C'est la vraie croix de Christ, intérieure et centrale, de laquelle tire son nom la Fraternité qui est soumise aux moqueries et aux calomnies de certains fantaisistes. Ce sont les frères de la croix, et ce ne sont pas seulement les saints prophètes qui font partie de cet ordre, mais les apôtres et leurs fidèles disciples. Le Sauveur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » Par ces paroles il annonce au monde entier que chaque vrai chrétien doit aspirer à la croix spirituelle dont parle l'apôtre et, renonçant à lui-même, se laisser crucifier pour le monde, comme le monde pour lui-même.

Ainsi Pierre veut « qu'ils soient comme des enfants nouveau-nés, désirant le lait spirituel et pur afin que par lui ils croissent pour le salut, et viennent à Christ comme à une pierre vivante, et qu'ils se laissent construire par Lui en tant que pierres vivantes. » Il dit ailleurs : « Oui ne prend pas sa croix et ne Me suit pas, n'est pas digne de Moi. » Et encore ailleurs : « Qui ne prend pas sa croix et ne Me suit pas, ne peut pas être mon disciple. » Un Mystère suprême se cache sous ces paroles. Qui n'a pas cherché, touché et trouvé cette croix secrète en lui-même, ne l'a pas reconnue pour la porter en pleine conscience et ne suit pas dignement Jésus-Christ, le chef des hommes et le guide d'Israël venu de Bethléem, ne peut pas être un vrai disciple de Christ. Ceci dit clairement que chaque vrai disciple de Christ doit être un frère de la Fraternité de la Croix.

La croix aux roses rouges

Maintenant je vais vous expliquer pourquoi elle s'appelle la rose-croix. D'après ce que l'on a dit plus haut, il apparaît que tous les bons et vrais chrétiens doivent s'efforcer de reconnaître, de trouver et de porter la croix mystique, sinon ils ne peuvent pas être tenus pour de vrais disciples de Christ. À présent examinons sous quelle forme, dans quelle couleur, sous quel vêtement elle a l'habitude de se présenter aux élus afin d'être reconnue par eux. La croix à laquelle tous les bons chrétiens doivent se livrer n'est pas formée par l'esprit humain à la manière d'une croix ordinaire, périssable, toujours différente de matière, de forme et de nuance ; mais elle est couleur de sang, rose rouge et enguirlandée de fleurs semblables à des lys. De façon mystique le prophète rend cela par ces mots : « Pourquoi tes habits sont-ils rouges, et tes vêtements comme ceux de celui qui foule dans le pressoir ? » Et Christ répond : « Leur sang a jailli sur mes vêtements. » Par ces paroles le prophète semble désigner le sang de la croix, ou bien sa couleur rouge semblable à celle des roses, laquelle croix dans un certain sens paraît éclaboussée par le sang de tous les pécheurs afin qu'ils soient purifiés de la

peste du péché par la force de la croix. Pour cette raison Jean dit : « Le sang de Jésus-Christ, le Fils de Dieu, nous purifie de tous péchés. » Par « le sang du Fils de Dieu », il n'entend pas le sang humain, mais le sang divin et mystique. Car de même qu'il y a une procréation par le sang humain, il y en a une divine par l'esprit de Dieu, selon la parole de l'évangéliste : « ... ils ne sont pas nés du sang et de la volonté de la chair mais de Dieu. » Ou bien : « La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu. » Et ailleurs : « Vous avez été rachetés par le sang précieux de Christ, comme d'un sang sans défaut et sans tache. » Et ailleurs encore, il est écrit que l'aspersion du sang de Christ parle plus puissamment que celui d'Abel : le premier est spirituel et mystique, le second matériel et terrestre. Dans un autre endroit il est dit : « Le Dieu de paix a ramené d'entre les morts le grand pasteur des brebis, notre Seigneur Jésus, par le sang d'une alliance éternelle. » Par « le sang de l'alliance » il faut comprendre ce qui est vivant et spirituel ; c'est exclusivement par le sang qu'a lieu le passage de la mort à la vie éternelle selon le témoignage de l'Écriture Sainte.

« Ce sang de l'alliance » est-il dit plus loin, « que Dieu vous a envoyé. » Il est dit encore plus clairement à cet endroit que les coutumes de l'ancienne loi ne sont rien d'autre que des symboles et allégories qui représentent le mystère spirituel caché. « Car si le sang des taureaux et des boucs, et la cendre d'une vache, répandue sur ceux qui sont souillés, sanctifient et procurent la pureté de la chair, combien plus le sang de Christ qui, par un esprit éternel, s'est offert lui-même sans tache à Dieu purifiera-t-il votre conscience des œuvres mortes afin que vous serviez le Dieu vivant ! » Par là on donne à comprendre que ce sang est spirituel. De même que la lettre voile l'esprit, l'ancienne loi extérieure de Moïse tient cachée en elle la nouvelle loi intérieure de Christ. Par conséquent le fondement de cette nouvelle loi est spirituel, c'est le rocher spirituel de Son sang, de Lui jaillissent les eaux vives et incandescentes.

C'est à bon droit que l'on parle du sang de la croix, car il résiste parfaitement à l'épreuve du feu, tel l'or vivant qu'on doit racheter de Christ. On parle du crucifix et du sang de la croix qui dispensent aux créatures le sabbath, le repos et la paix. Cela apparaît aussi dans les paroles suivantes de l'Écriture Sainte : « Par le sang de sa croix, il apporte la paix à tout ce qui est sur la terre et dans les cieux. » C'est pourquoi il est dit que les bienheureux lavent leur robe (dans le sang de l'agneau) pour avoir droit à l'arbre de Vie. Ce sang de la croix, je le dis, était celui de l'alliance que Dieu nous a envoyée (c'est en effet un don de l'Esprit Saint), sa communion est « la coupe que nous bénissons avec reconnaissance », et le sang mystique est le vrai sacrement que l'on doit recevoir.

Telle est donc la vraie Rose-Croix ornée de lys, qu'Esdras, ou plutôt Dieu à travers le témoignage d'Esdras, décrit lorsqu'il fait allusion à la maison de la sagesse construite sur sept colonnes en disant : « J'ai, dit Dieu, créé sept montagnes qui portent la rose et le lys et dans lesquelles je remplirai vos enfants de joie. » Au même endroit il appelle cette maison, ou cette citadelle, la Sion céleste et décrit la situation de ses habitants de la manière suivante : « Sion, reprend le nombre des tiens et renferme tes gens habillés de blanc qui ont accompli la loi du Seigneur. Prie le Seigneur dans sa Majesté de sanctifier ton peuple, qui est appelé depuis le

commencement. Ce sont ceux qui ont déposé leurs vêtements matériels, revêtu l'immortalité et confessé le nom de Dieu, etc. » De la disposition secrète de cette tente nous avons déjà parlé plus haut. Le Cantique des cantiques de Salomon tout entier a pour sujet la croix. Nous y lisons : « Je suis une rose de Saron, un lis des vallées. » — « Mon bien aimé est semblable à la gazelle sur les monts de Bether, » qui est la montagne de Dieu. « Tu es un jardin fermé, ma soeur, ma fiancée, une source fermée, une fontaine scellée. »

Le laboureur et l'architecte

L'Écriture Sainte nous apprend comment procéder, en général comme en particulier, pour éprouver cette incomparable pierre précieuse. En général l'apôtre nous en instruit : « Nous vous exhortons, frères, à vivre tranquilles, à vous occuper de vos propres affaires et à travailler de vos mains comme nous vous l'avons recommandé, en sorte que vous vous conduisiez honnêtement envers ceux du dehors, et que vous n'ayez besoin de personne. » Plus particulièrement, il nous enseigne le chemin de l'accomplissement du mystère par le symbole du laboureur ou de l'architecte. « J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. » — « Car nous sommes ouvriers avec Dieu et vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » Et pensant à de tels laboureurs, le bienheureux Jacques dit : « Soyez donc patients, frères, jusqu'à l'avènement du Seigneur. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'arrivent les pluies de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos coeurs, car l'avènement du Seigneur est, proche. » Paul nous apprend encore que Jésus-Christ apparaîtra à ses élus dans cette vie. « Pour qu'aucun don de grâce ne vous manque dans l'attente de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ, qui vous affermira vous aussi jusqu'à la fin. »

Par ces paroles Paul explique que Christ se manifeste aussi dans cette vie aux vrais frères puisque la deuxième vie n'a pas de fin. Ce que dit le prophète a la même signification : « Que la terre s'ouvre et donne naissance au Sauveur. » Et l'évangéliste dit : « De ces pierres-ci Dieu peut susciter des enfants à Abraham. » Et Job : « La terre d'où sort le pain est bouleversée dans ses entrailles comme par le feu. Ses pierres contiennent du saphir et l'on y trouve de la poudre d'or. » Le patriarche reconnaissait la pierre qu'il avait érigée comme maison de Dieu : mais Il est la parole et la sagesse, la lumière parfaite ; il n'est pas impossible que ceci soit montré aux mortels par disparition du manifesté et dévoilement du caché. C'est pourquoi il faut que ces laboureurs travaillent cette terre véritable selon les règles, la cultivent, la soignent, et plantent avec Paul et arrosent avec Apollos, avant de recevoir des fruits avec la bénédiction divine, attendant non sans patience la manifestation du Seigneur. Ce n'est pas le désir ou la hâte qui importe, dit l'apôtre, mais la miséricorde de Dieu.

Le frère œuvre aussi en tant qu'architecte à l'accomplissement de ce travail. C'est pourquoi l'apôtre dit : « Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte ; mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus. Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, à savoir Jésus-Christ. » David est en accord avec lui quand il dit : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, ceux qui

bâtissent travaillent en vain. » C'est la même chose qu'exprime Paul avec le symbole du laboureur. Si l'Esprit impérissable de Dieu est présent dans un grain de blé, celui-ci n'a aucune utilité sans le travail régulateur du laboureur, dont la tâche est de labourer la terre et de préserver la semence de la pourriture, sinon la graine reste inactive.

Par le symbole de l'architecte, le prophète nous exhorte à gravir la montagne de la raison pour édifier la maison de la sagesse. Toutefois pour pénétrer jusqu'au sang des roses de la croix, qui est au centre de notre sujet, il faut reconnaître, pour une bonne compréhension, que nous devons exécuter là un travail non négligeable. Il est impossible de s'en occuper superficiellement, mais il faut creuser, marteler et chercher jusqu'au centre de la terre, sinon notre labeur est vain. Un vrai philosophe, très instruit de la véritable alchimie, dit que tous les corps sont déterminés par trois dimensions, à savoir par la hauteur visible, la profondeur cachée et la largeur se trouvant entre les deux; car c'est seulement par le milieu qu'il y a un passage d'un bout à l'autre, c'est-à-dire que, partant de la forme visible d'un corps pour parvenir au dévoilement du caché, seule l'annulation du visible peut nous révéler le caché.

Nous retrouvons l'exactitude de ce fait dans la profondeur (la contenance) du cube géométrique. Car sa longueur réduite à elle-même donne sa largeur, lesquelles mesures multipliées à leur tour par la longueur donneront le volume. Suivant le même raisonnement, les alchimistes ont coutume de changer les formes visibles en formes cachées, faisant disparaître la forme propre et apparaître une forme plus générale. Tout cela a lieu par la transformation ou réduction des éléments décomposés en éléments composés et le changement de l'impur en pur. C'est le travail de la véritable alchimie divine, qui ouvre à l'homme de ce monde l'accès du paradis, afin que nous cueillions la rose rouge et le lys des vallées et jouissions de l'arbre de Vie. L'apôtre ne nous indique-t-il pas la même voie quand il dit : « Pour que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance afin que vous soyez remplis de toute la plénitude de Dieu. »

Par ces paroles, il annonce que l'artiste éclairé et le véritable théologien creusent la terre en profondeur et doivent agir dans toutes les finesses des trois dimensions pour trouver la véritable clé de voûte que Dieu a déposé au fond de la terre, afin qu'ils sachent que l'amour de Christ importe plus que tout savoir.

Recevoir le fruit

Nous en venons à la conclusion qu'il faut chercher la rose-croix, ou sang mystique de la croix de laquelle le divin poète dit que « la forme sacrée brille dans son vêtement digne de louange », par des travaux soutenus et des attentes patientes, par des implorations de la bénédiction divine et cela « jusqu'au sang », selon la parole de l'apôtre « Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans votre lutte contre le péché. » Il dit ainsi de manière cachée que le péché, c'est-à-dire tout ce qui est hétérogène et n'appartient pas à l'unique vérité, laquelle est Christ Jésus, doit être écarté et rejeté, aussi bien de ce qui est humain ou animal

que de l'autre rocher, afin que la vérité se mette à briller de son éclat rosé et sanguin devant le véritable artiste et frère. Dans cette clarté divine, il voit la lumière et, bienheureux, jouit du fruit de ses peines, selon les paroles de l'apôtre disant que le laboureur zélé doit recevoir en premier les fruits de son labeur. Si nous méditons ceci profondément, nous voyons clairement combien est symbolique et mystique le sang de la croix, ou croix du Christ, que chaque vrai chrétien doit rechercher de toutes ses forces, jusqu'à ce qu'il la trouve dans la Rose rayonnante d'un rouge sublime, ou sang de la croix très précieux, impérissable et éternel, afin qu'il puisse être appelé à bon droit Frater Rosae Crucis, et gratifié de la vraie Fraternité, vérifiant ainsi la parole du royal psalmiste : « Ô qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer ensemble ! »

Robert Fludd
Summum bonum, 1629.

Retour à l'unité

Le chemin des Rose-Croix conduit de l'emprisonnement dans la matière de la nature dialectique à la vie libératrice de l'ordre du monde divin. Nombreux sont ceux qui, confrontés à l'enseignement des deux ordres de nature et à leurs conséquences, demandent : « Suivre le chemin n'est-il pas égoïste ? » et « Ne peut-on donc suivre seul ce chemin ? »

L'homme est habitué à considérer et à juger le monde autour de lui et tous les problèmes qui s'y rapportent à partir de son propre point de vue, un point de vue très personnel. La cause en est la conscience naturelle qui reçoit des impressions par l'intermédiaire des sens matériels et, automatiquement, par l'intellect et le sentiment, réagit, juge, explique et envoie continuellement des impulsions à l'action. De ce fait l'homme actuel se voit comme un être indépendant, autonome, qui tire sa force de son intellect et de son sentiment de supériorité par rapport à la création. À partir de là, il intervient de façon effrénée dans les processus de création de tous les règnes naturels. Le résultat en est connu. La perturbation et l'empoisonnement de notre merveilleuse planète sont déjà si avancés que la science considère depuis longtemps l'effondrement comme inévitable, à moins de prendre des mesures radicales.

Le chercheur s'oppose de tout son être à cette situation. Il compatit intensément au sort de la terre et voudrait apporter son aide, faire quelque chose pour éviter la catastrophe. Il voudrait améliorer la nature endommagée, guérir les malades, nourrir les affamés ; il voudrait prévenir

les guerres et conduire les peuples à la liberté. Il se sent appelé à pratiquer le véritable amour du prochain, non seulement en paroles mais en actes.

La Rose-Croix dit à ce chercheur que tous ces actes sincères et bien intentionnés, la bonté et l'humanitarisme, ne sont, dans le meilleur des cas, que fétus de paille dans l'impétueux courant de la vie. La Rose-Croix affirme, vérité choquante, que cette nature ne peut jamais devenir parfaite et c'est pourquoi il est nécessaire de s'en détacher, donc de l'abandonner. Mais n'est-ce pas manquer d'amour et montrer beaucoup d'égoïsme et d'arrogance ? On ne peut tout de même pas abandonner la terre et l'humanité à leur triste sort ?

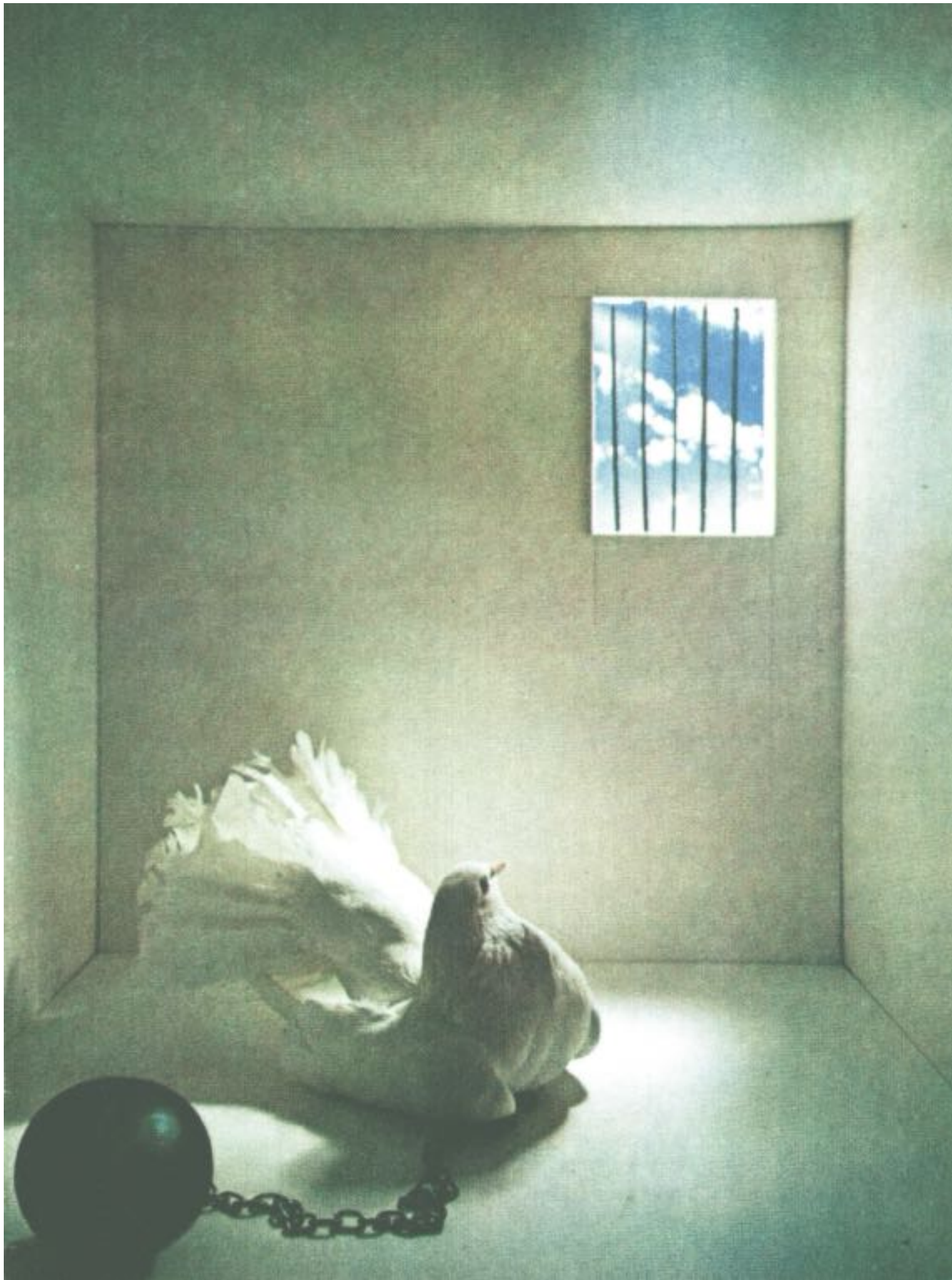
Pour répondre pleinement à cela, il faut tout d'abord changer d'optique en ce qui concerne notre vision du monde. Il faut essayer d'ôter pour un moment les lunettes de la personnalité, nous oublier nous-même et orienter notre être intérieur sur l'idée de la création originelle de Dieu.

Le Corps de Dieu

La création originelle est issue de l'Esprit de Dieu. L'Esprit même est immatériel, transcendant et inconnaissable. Il manifeste sa volonté dans la substance primordiale au moyen de ses Fils, les porteurs du principe de l'âme originel. La tri-unité de l'Esprit, de l'âme et du corps est le fondement même de la manifestation de la création divine à tous les niveaux. Cela est vrai aussi bien pour le microcosme que pour le cosmos et le macrocosme.

Dans l'Esprit se trouve l'idée du plan de la création. Les aspects de ce plan sont reliés à la matière par le principe de l'âme. La volonté de Dieu descend donc dans la substance originelle avec la manifestation pour mission. Suivant cette volonté, l'univers se déploie en sept domaines cosmiques. Chacun des atomes des myriades de galaxies, de systèmes solaires, de planètes et de courants de vie du cosmos originel possède vie et conscience. Ils forment tous ensemble le corps de Dieu. Selon le plan de création d'innombrables courants de vie reflètent l'idée divine dans une magnificence toujours croissante. Ils manifestent toujours plus de Lumière et de Force. Les créations parcourent ainsi de bas en haut les sept domaines cosmiques, jusqu'à ce qu'elles deviennent elles-mêmes comme un Dieu, et retournent à leur origine en parfait accomplissement du plan de Dieu.

Ce développement est possible grâce au principe de l'amour intelligent et de l'offrande. Le courant de vie supérieur existant transforme la force du Feu divin reçue et la rayonne sous une forme adaptée dans le courant de vie qui lui est inférieur. De cette façon elle l'aide et le propulse vers le haut en direction de la Lumière. C'est un puissant processus alchimique, qui ne se déroule absolument pas automatiquement, mais qui exige une activité consciente et intelligente de toutes les entités qui y collaborent. Cependant, le pouvoir d'employer la force du Feu divin de la juste manière ne conduit au résultat qu'associé au plan de création, donc si l'on travaille en unité de conscience avec l'Esprit.



Nous reconnaissons qu'aucun être dans l'univers n'est autonome, mais que tous sont continuellement reliés au corps de Dieu, et incorporés en lui en tant que pierre vivante de construction. Chaque entité est une partie du corps de l'entité suivante, et celle-ci à son tour un organe vivant du corps d'une entité encore plus grande. Et de même que notre état dépend du fonctionnement correct de chaque cellule sans exception, de même chaque être dans l'univers est co-responsable de l'état du grand tout.

La mission

Ceci s'applique également à l'humanité originelle, qui exécute son travail depuis le sixième domaine cosmique. Sa mission est de transformer la force de feu reçue de l'Esprit et de la rendre active et créatrice dans le septième domaine cosmique, le jardin d'Eden. L'homme originel a été désigné comme le « Penseur ». Son mental était inspiré par Dieu, son âme vibrerait en unité avec l'Esprit et générerait de puissantes formes mentales qui, en harmonie avec l'Idée de Dieu, se manifestaient comme pierres de construction de l'univers. Jusque-là l'homme originel était donc en chemin pour devenir un magicien divin, un maître constructeur. L'homme d'aujourd'hui s'est beaucoup éloigné de cet état.

Il y a, au vrai sens du mot, des « mondes » entre la pensée créatrice décrite ci-dessus et la réalité de la conscience cérébrale intellectuelle. Le penser intellectuel est séparé de l'Esprit et ne fait que tourner autour de lui-même en se réfléchissant lui-même et s'aveuglant lui-même.

Les formes que cela engendre ne sont pas dans un rapport harmonieux avec le ton fondamental de l'univers. Elles créent le chaos et la confusion parce que la connaissance concernant le plan a disparu et que l'homme ne connaît plus sa mission. La cause de cet état est la chute de la manifestation humaine. Une partie des humains utilisa le pouvoir éveillé du penser pour conquérir son autonomie par rapport au plan divin. Ces microcosmes employèrent la conscience de soi qui venait tout juste de naître pour s'isoler et poursuivre un but personnel. Le courant de la force de feu fut de ce fait immédiatement interrompu.

Une grande concentration de forces s'accumula puis une violente explosion eut lieu qui perturba l'unité de l'Esprit, de l'âme et du corps. Les microcosmes tombèrent dans le septième domaine cosmique, à la vibration beaucoup plus lente. Là ils furent contraints de se vêtir de matière dense qui les enferma comme une prison. L'âme-esprit de feu fut dans l'impossibilité de s'y manifester et devint latente. L'Esprit se retira dans son domaine et l'homme se cristallisa dans une forme corporelle mortelle.

Comment cela a-t-il pu arriver ?

Le principe de la création est l'amour. L'amour divin est liberté mais jamais contrainte. Il accepte chaque offrande et chaque détour pour donner aux créatures la possibilité de se joindre au plan divin, dans une liberté absolue. L'amour divin et la liberté divine sont des vibrations qui dépassent de loin notre intellect lié à la forme. À la question,; « Pourquoi Dieu

a-t-il permis cela ? » notre conscience naturelle ne peut jamais réellement répondre. Tant que nous ne sommes pas en liaison avec l'Esprit, il est inutile de spéculer sur la question de savoir pourquoi Dieu a permis ou non ceci ou cela. Or il est très difficile d'accepter ce fait. Les hommes qu'absorbent toujours complètement les spéculations dialectiques sont enclins à douter de l'existence de Dieu, au lieu de réviser leurs propres conceptions.

Pour le chercheur cependant cette question peut justement lui ouvrir la porte du chemin dans la bonne direction. Un jour, en conséquence des nombreuses expériences faites au cours d'innombrables incarnations, sa compréhension grandit et il voit que les grands efforts personnels, l'humanitarisme et les luttes ardentes pour la liberté n'ont jamais réussi à vaincre le mal. L'idée qu'il a sans doute gaspillée ainsi pendant des siècles sa force vitale à de misérables chimères le frappe comme un éclair. La fascination qu'exerce sur lui sa personnalité naturelle est finalement brisée et il devient humble. Son attention se détourne des trésors trompeurs de son être aurai et il ouvre son cœur à la force d'amour impersonnelle du noyau latent de l'âme.

Que doit-il maintenant arriver pour mettre fin à l'état fatal de la conscience ? Par où devons-nous commencer pour rétablir l'unité originelle de l'Esprit, de l'âme et du corps ? Ce qui fut déjà la cause de la chute tient fermement notre conscience prisonnière de la matière: le désir d'une identité personnelle. L'illusion de l'autonomie est profondément enracinée dans notre microcosme ; c'est l'ancre de l'adversaire fixée dans notre propre système. Dès que cet obstacle sur le chemin est vaincu nous sommes capables d'avoir part à l'amour de Dieu. Nous pouvons alors offrir à l'humanité cette aide dont elle a réellement besoin.

Le noyau latent de l'âme

Le mal, que nous connaissons comme l'injustice, la haine, la maladie, la faim et la lutte, n'est pas la principale cause de souffrance dans ce monde. C'est la séparation de la conscience humaine avec le plan de création qui a fait apparaître le mal. Il cesse immédiatement quand il n'y a plus séparation. C'est par là que nous devons commencer ; en cela il faut être révolutionnaire et nous pourrions faire vaciller les fondations de ce monde. Tout autre tentative, toute lutte contre les formes apparentes du mal, même bien intentionnées, sont finalement vaines.

Notre point de départ personnel pour cette révolution est le noyau latent de l'âme dans le cœur du microcosme. C'est à partir de l'atome-étincelle-esprit que la nature originelle s'éveille à nouveau si on y consacre son comportement. C'est uniquement à partir de ce noyau qu'il est possible de rétablir la synthèse perdue avec l'Esprit de Dieu. L'âme ne connaît ni séparation ni volonté personnelle. L'effort de la personnalité pour se séparer des autres, pour acquérir un profil personnel lui est parfaitement étranger. Elle ne s'est jamais crue indépendante, elle est une partie consciemment dépendante du grand tout. Les principes de l'âme sont l'intégration et la synthèse. Elle forme une unité avec toutes les âmes qui ont acquis l'immortalité. Si nous voulons donner une chance à l'âme en nous, écartons l'idée de séparation qui nous vient de

l'adversaire et soyons profondément pénétré de la notion d'intégration. Nous en venons ainsi inévitablement, cela va de soi, à la nécessité de l'unité de groupe.

Conscience de l'âme et conscience de groupe

Beaucoup de chercheurs sérieux reculent devant l'exigence de l'unité de groupe. Ils ont peur de devoir abandonner leur conscience de soi, conquise de haute lutte. Ils ont peur de retomber dans l'inconscience et peut-être de devenir le jouet de forces incontrôlables. Cette question s'élève donc continuellement : « Ne peut-on aller seul le chemin de la réunification avec Dieu ? »

La vraie connaissance du plan de création n'est possible que sur la base de l'âme, qui reste latente aussi longtemps que l'homme n'abandonne pas définitivement son désir de séparation. Comment un homme peut-il devenir une âme vivante dans le corps de Dieu s'il ne veut pas collaborer avec d'autres cellules du corps en tant qu'organe ? Une seule cellule peut-elle assumer le travail du cœur ou exécuter les fonctions du foie ? Certainement pas. Au contraire, la cellule qui travaille à l'écart du plan du corps et exécute son propre plan perturbe le corps, donc elle-même en définitive. Vouloir atteindre l'unité avec Dieu en tant que « moi » c'est ne pas voir le plan supérieur de la création qui a pour but de réunir les enfants de Dieu. Celui qui s'obstine dans cette attitude devient pour la énième fois victime de son propre adversaire. Il confond le « moi » personnel, le produit de la volonté personnelle et de la séparation, avec l'âme vivante, et se retrouve de ce fait les mains vides. Aveuglé par le reflet de l'Esprit dans la matière, il se grise d'images astrales mais ne voit pas la réalité.

La rayonnante conscience de groupe qui est celle de l'âme n'a rien à voir avec la conscience moutonnaire, contraignante et conformiste de l'homme-moi. Cette conscience de groupe n'est ni inconsciente ni limitée, mais s'enracine dans l'unité avec l'Esprit, dans l'amour et la liberté des enfants de Dieu. C'est un état auquel la personnalité doit se soumettre volontairement et pleinement pour mener à l'éveil le véritable pouvoir du penser microcosmique. La pensée n'est plus alors utilisée comme un instrument de critique et de discorde, mais comme un facteur d'intégration, un organe qui reconnaît consciemment la loi de la création. Quand la personnalité du chercheur en est arrivée là, il éprouve que servir, dans son propre microcosme, est en même temps servir le cosmos et le macrocosme. La soumission volontaire aux lois du monde de l'âme rétablit la liaison rompue avec l'Esprit. De ce fait l'emprisonnement dans le monde dialectique est en principe vaincu. Grâce à la guérison de l'âme dans le corps de Dieu, le microcosme libéré peut aider à délivrer les autres. La cause de la séparation, du mal et de la souffrance dans ce monde est réellement anéantie dans l'amour de Dieu libéré.

Le lecteur comprendra que l'on ne peut jamais parcourir ce chemin dans l'égoïsme. Tout travail conduisant au résultat n'est possible qu'en unité de groupe. Au long de ce chemin la force la plus puissante de l'univers est appelée à la vie dans les âmes. Elle se manifeste à tous

ceux qui, formant un groupe, se tiennent ensemble dans l'unité de leur aspiration à l'amour de Dieu et à la liberté.

« Portez les fardeaux les uns des autres »

« Il faut s'aider les uns les autres », dit-on en toutes sortes d'occasions. Par exemple quand il faut déplacer quelque chose de lourd, ou écouter patiemment quelqu'un qui veut parler de ses problèmes, ou faire un acte de charité. « Porter les fardeaux les uns des autres » (Paul, Épître aux Galates, chap. 6) s'avère d'une nécessité absolue. N'est-il pas naturel que l'on s'entraide ?

Paul a mis particulièrement l'accent sur ce point dans l'Épître aux Galates. Il y avance un argument frappant: « Vous accomplissez ainsi la loi du Christ. »

Qui étaient les Galates ? C'était un des groupes gnostiques de ce temps-là, dans une région de la Méditerranée. Qui était Paul ? Un guide spirituel ayant traversé de nombreuses expériences et auquel ce groupe entre autres avait été confié, homme doté d'une compréhension gnostique, d'une connaissance gnostique et d'une profonde sagesse.

On pourrait dire que c'était un serviteur de la Gnose, un imitateur du Christ, un « porteur de croix », quelqu'un qui, lors de ses nombreux voyages d'un groupe à l'autre, d'une ville à l'autre, trouvait encore le temps d'écrire des lettres à ceux qui avaient besoin d'un soutien supplémentaire. Et cela en un temps où écrire n'était certes pas à la portée de tout le monde ! De plus, nous admettons facilement que Paul ne faisait pas seulement un exercice de style lorsqu'il apportait ainsi son aide au processus de développement gnostique de ses élèves. Nous arrivons donc à la conclusion que, derrière ces paroles : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ », il y a plus que ce que l'on comprend d'ordinaire. Mais quoi au juste ?

Deux notions

Dans l'exposé apparaissent deux notions essentielles pour atteindre le cœur du sujet: « fardeau », et ce que l'on entend par « loi du Christ ».

Examinons plus profondément le terme « fardeau ». Dans « Le voyage du Pèlerin » de John Bunyan, le pèlerin porte un lourd fardeau sur le dos, qui le gêne considérablement mais dont il ne peut pas se débarrasser. Ce fardeau ne lui est Les forces de l'âme libérées par un tel groupe doivent être perceptibles par l'ensemble des élèves, comme un amour du prochain, amour procurant la guérison et le salut. Cet amour du prochain aide, sans acception de personne, chaque être dont l'âme est renée à porter son fardeau karmique. C'est alors une force de salut qui augmente dans la mesure où grandit la conscience du groupe et conformément au comportement pratiqué.

L'échange d'un fardeau lourd contre un fardeau léger

Le fardeau karmique de l'élève qui progresse lui est ôté dans la mesure où il, ou elle, « s'anéantit en Jésus », comme l'exprimaient les anciens Rose-Croix. Ce qui signifie que la direction entière du microcosme est transmise à l'Autre, sans conditions et dans la joie. Alors le lourd fardeau karmique disparaît, remplacé par le « joug doux et le fardeau léger » dont il est question dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 11.

« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Ce joug et ce fardeau léger sont le signe d'une imitation inconditionnelle et joyeuse du Christ. Chacun au service de tous, nous formons ensemble une arche gnostique pour le sauvetage de la « grande foule que personne ne peut compter. » enlevé qu'après qu'il a persévéré et atteint un certain point de son pèlerinage. Ce lourd fardeau, c'est le karma du microcosme, la somme totale des expériences accumulées par toutes les incarnations précédentes et enregistrées dans le microcosme. La loi du karma, la loi de cause à effet, détermine chaque fois le destin de la nouvelle incarnation. Or tant que la compréhension émerge dans la personnalité sur la base du destin karmique, condition inévitable et nécessaire du chemin de retour dans le champ de vie originel, la libération définitive ne peut jamais être atteinte dans la nature dialectique. La loi du karma ne peut être abolie que par une loi plus haute, celle du Christ.

Cette loi stipule qu'il faut « aimer Dieu par-dessus tout et son prochain comme soi-même. »

Et pour accomplir cette loi, il faut être conscient de ce qu'implique le terme « porter les fardeaux ». Paul dit plus loin dans le même chapitre de l'Épître aux Galates : « Chacun doit porter son propre fardeau. » On dit en outre qu'on ne

peut attendre des élèves qu'ils se chargent du karma des autres, autrement dit qu'ils échangent leur karma, ou que la personnalité-moi des uns puisse effacer le karma des autres. Le mot « porter » signifie quelque chose de tout à fait différent.

La clef : l'unité des âmes

Dès qu'un chercheur rentre dans une école spirituelle gnostique, le processus de la renaissance de l'âme commence pour lui, ou elle. Jan van Rijckenborgh dit dans le troisième tome de la Gnose originelle égyptienne et son appel dans le présent vivant : « A partir du moment où l'âme parvient à la renaissance, elle se fond avec les autres âmes dans l'unité. »

Dans la communauté des âmes, il n'y a aucune séparation. Alors qu'un groupe est toujours formé d'individus séparés les uns des autres, l'unité des âmes est un fait absolu dès le début.

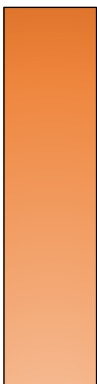
Chaque âme ne fait existentiellement qu'une avec toutes les autres âmes. L'apprentissage d'une école spirituelle tient à ce que l'on devient de plus en plus conscient de la nouvelle âme et de son unité avec les autres âmes. Les voiles s'écartent toujours plus, pourrait-on dire.

Une telle communauté d'âmes est en mesure de libérer des forces extraordinaires, des forces qui ne s'expliquent pas par la nature ordinaire, mais qui sont un appui et un soutien sur le chemin pour chaque âme admise dans la communauté. Dans l'unité de groupe du Corps Vivant de l'École Spirituelle — aussi bien de nos jours que du temps de Paul — tous ne font donc qu'un. Chacun en particulier en devient conscient suivant ses progrès sur le chemin de la libération.

Les forces de l'âme libérées par un tel groupe doivent être perceptibles par l'ensemble des élèves, comme un amour du prochain, amour procurant la guérison et le salut. Cet amour du prochain aide, sans acception de personne, chaque être dont l'âme est renée à porter son fardeau karmique. C'est alors une force de salut qui augmente dans la mesure où grandit la conscience du groupe et conformément au comportement pratiqué.

L'échange d'un fardeau lourd contre un fardeau léger

Le fardeau karmique de l'élève qui progresse lui est ôté dans la mesure où il, ou elle, « s'anéantit en Jésus », comme l'exprimaient les anciens Rose-Croix. Ce qui signifie que la direction entière du microcosme est transmise à l'Autre, sans conditions et dans la joie. Alors le lourd fardeau karmique disparaît, remplacé par le « joug doux et le fardeau léger » dont il est question dans l'Évangile de Matthieu, chapitre 11.



« Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux, et mon fardeau léger. »

Ce joug et ce fardeau léger sont le signe d'une imitation inconditionnelle et joyeuse du Christ. Chacun au service de tous, nous formons ensemble une arche gnostique pour le sauvetage de la « grande foule que personne ne peut compter. »

Le Phénix et le Pélican

Le troisième article de la série concernant les animaux des Mystères traite du Pélican et de la relation entre le Phénix et le Pélican.*

Un manuscrit de 1534, conservé à la Bibliotheca Philosophica Hermetica d'Amsterdam et intitulé «La lampe du temps», décrit comment la Lumière divine, à partir de la parole: «Fiat, que la lumière soit,» s'est reliée à l'humanité, et le développement qui s'ensuivit. Dans ce manuscrit se trouve une illustration reproduisant deux créatures des Mystères, le Phénix et le Pélican, chacune au sommet d'un arbre. Sur l'arbre de gauche, l'arbre de la connaissance du bien et du mal, le Pélican est représenté avec ses trois petits. Sous cet arbre se trouve le crâne d'Adam, allusion à l'avertissement : « Le jour où vous mangerez les fruits de cet arbre, vous mourrez. » L'arbre représenté symbolise l'instabilité de la vie humaine. Pourtant le Pélican, symbole de la Hiérarchie de Christ, y a construit son nid et mit au monde trois petits. Près du Pélican un texte est inscrit sur une banderole : « Dolor medicina dolores » (La douleur, médecine des douleurs).

Sur l'arbre de droite, l'arbre de vie, le Phénix a construit son nid et nous voyons comment cet animal des Mystères s'élève des flammes. L'arbre de vie est aussi appelé l'arbre de feu. Sa force divine éveillant à la Vie descend par ses racines dans la terre obscure, la traverse et l'illumine de son feu renouvelant. À propos de cet arbre, il est dit dans l'Apocalypse de Jean, chapitre 22, verset 1 à 3 : « Et il me montra un fleuve d'eau de la vie, limpide comme du cristal, qui sortait du trône de Dieu et de l'agneau. Au milieu de la place de la ville et sur les deux bords du fleuve, il y avait un arbre de vie, produisant douze fois des fruits, rendant son fruit chaque mois, et dont les feuilles servaient à la guérison des nations. »

Sur le texte de la banderole se trouvant près du Phénix sont inscrits ces mots :
« Ureus revivisco millares » (En brûlant je revivrai mille ans).

La philosophie de la Rose-Croix présente la signification de ces deux aspects originels sous forme d'une double unité. Le Phénix est le symbole égyptien du Mystère solaire d'Isis, d'Osiris et d'Horus; le Pélican, le symbole du Christ s'offrant au travail de la Hiérarchie christique, dans le Mystère de la renaissance d'Esprit, d'Eau et de Sang. Il s'agit ici d'une mort et d'une résurrection, d'un processus de vie, de mort, de renaissance, qui se poursuit sans interruption. C'est pourquoi le Phénix et le Pélican sont les créatures incorruptibles des Mystères; elles symbolisent, dans leur véritable signification, le Mystère du sacrifice et de la résurrection du Christ. Il existe un magnifique poème sur ce Mystère.



Les animaux de
Mystères, le
Pélican et le
Phénix,
respectivement
sur l'arbre de la
connaissance
du bien et du
mal et sur
l'arbre de Vie
(1534).

(Photo:
Bibliotheca
Philosophica
Hermetica,
Amsterdam).

Christ, le Phénix céleste

*Le Phénix, oiseau noble et sublime,
N'a pas son pareil sur la terre.*

Il séjourne très loin, au Royaume d'Arabie.

*Semblable à l'aigle par la force et la grandeur,
Son cou chamarré de jaune semble d'or,
Un éclat pourpre orne ses ailes et son corps,
Sa queue noire se pare de reflets verts métalliques,
Et son plumage entier est tacheté de rouge rosé.*

*Sur sa tête brille, jaune d'or et magnifique,
Une aigrette, couronne vraiment royale.*

*Il est vrai, comme Pline l'a raconté,
Qu'il peut vivre six cents ans.*

*Il rassemble alors, libre et spontané,
Des aromates de grand prix ainsi que de l'encens,
Des rameaux odorants de bois fort précieux,
Toutes choses dont il se confectionne un nid.*

*L'ayant achevé, il y met le feu
En battant des ailes sous le soleil ardent.*

*Les flammes s'élèvent, et dans la lueur de l'incendie,
De tout cœur il se consume volontairement.*

*Les cendres alors revêtent une certaine forme,
Ressemblant beaucoup à celle d'une chenille,
D'où aussitôt surgit un oiseau fin et pur,
Tout semblable à son ancienne nature.*

*Christ, Phénix céleste, parfait,
Dont le destin terrestre fut aussi d'être seul,
Roi transcendant tous les royaumes,
Ne ressemblant sur terre à aucune créature,
Fort comme l'aigle, à sa mort il vainc
Enfer, péché, Satan, nature de mort.*

Sa divinité rayonne d'une splendeur d'or,

Par ses souffrances il nous donne le salut.

*D'une robe pourpre il fut revêtu,
Sur sa tête l'on posa une couronne,
Son sang abondamment se répandit,
Il porta seul sa lourde croix,
Et par amour, dans la pureté du cœur,
Il se sacrifia en grande douleur.*

*Pendu à la croix jusqu'à sa fin,
Un fois mort on l'en descendit,
Puis son corps dans le sépulcre fut déposé,
Au milieu des aromates et des parfums.*

*Trois jours le Phénix au tombeau est resté,
Puis il ressuscita dans un corps glorieux,
Par l'opération de la naissance céleste.*

*Toujours et à jamais semblable à lui-même,
Il vit dans sa gloire au Royaume des Cieux,
Où les pieux chrétiens, tous rassemblés, aux siècles des siècles pourront le
contempler.*

Oui, Amen.

Ce poème anonyme, qui fait partie de la tradition alchimique des Rose-Croix du XVII^{ème} siècle, montre comment la sagesse originelle d'Hermès Trismégiste s'est perpétuée en occident dans les écoles des Mystères christiques.

La scène de la crucifixion

Le Pélican est souvent représenté dans les anciens manuscrits. Dans un livre d'heures néerlandais, composé en 1491 dans la ville d'Utrecht, il y a l'image d'un pélican avec ses cinq petits dans une scène de la crucifixion où apparaissent tous les personnages évangéliques connus : « Le Christ crucifié et transpercé semble s'incliner dans la direction de sa mère, Marie, soutenue par Jean, le disciple bien-aimé, lequel contemple le mystère de la crucifixion comme ravi par une illumination intérieure. À côté de lui se trouve Marie Madeleine ; à gauche de la croix, Joseph d'Arimathie, le premier gardien du Saint Graal qui, avec Simon de Cyrène, se tient prêt pour la descente de croix. »

Le mystère de la crucifixion, le processus de la parfaite offrande de soi, est représenté symboliquement depuis le début de l'ère chrétienne par le Pélican qui se sacrifie pour nourrir

ses petits. De nombreux objets et représentations ont été ainsi conservés, dans les églises en particulier, où le Pélican figure tantôt avec trois petits, tantôt avec cinq ou même sept.

Les anciens Rose-Croix —disciples des Mystères christiques et comme tels héritiers du travail de la Hiérarchie de Christ entrepris au temps des Mystères cathares — les Rose-Croix donc utilisèrent très souvent l'image du Pélican et de ses petits pour exprimer les Mystères christiques. Pour cette raison, aujourd'hui comme dans le passé, le Pélican est un signe de reconnaissance ostensible du travail de Christian Rose-Croix et de ses frères. Sur la croix du crucifié figurent les lettres INRI, ajoutées par dérision pour signifier en raccourci : Jésus Nazaréens Rex Judeorum (Jésus de Nazareth, Roi des Juifs). Si nous considérons ces signes graphiques en relation avec le Mystère de la crucifixion tout entier, nous remarquons que la scène du jardin de Gethsémani annonce celle de la crucifixion. Dans l'Évangile de Luc, chapitre 22, nous lisons ces paroles: « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois que ma volonté ne se fasse pas mais la tienne ! Alors un ange lui apparut du ciel pour le fortifier. Étant en agonie, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des grumeaux de sang qui tombaient à terre. »

Ce sacrifice total s'accomplit comme un présage de sa crucifixion. Il nous met devant l'un des aspects les plus profonds du Mystère du Saint Graal, c'est-à-dire la préparation à l'offrande parfaite de soi. Dans ce contexte on peut aussi comprendre les lettres INRI comme suit : Ignis Naturae Renovator Integra (Le feu de la nature renouvelle toutes choses). La force christique divine emplit, dès cet instant, la terre entière.

En résumé on trouve représentés les deux animaux des Mystères, le Phénix et le Pélican, d'une part dans les Mystères égyptiens en relation avec Isis, Osiris et Horus ; et d'autre part dans le principe du sacrifice de soi sous l'aspect du Pélican, le triple mystère de la renaissance, de Christ et de sa Hiérarchie, symbolisé par l'Esprit, l'Eau et le Sang; ou comme le disaient les anciens alchimistes, le sel, le soufre et le mercure, c'est-à-dire le sel de la purification ou du renouvellement intérieur, le soufre de la force d'amour qui s'offre, et le mercure de la force régénératrice de la résurrection.

Nous retrouvons ces trois aspects des Mystères avec la même signification mais exprimée de façon différente dans les Temples de la Rose-Croix d'Or. Il s'agit du caducée de Mercure, l'antique symbole égyptien de l'initiation - la force de l'Esprit du feu originel — et de la croix d'or à laquelle est attachée la rose d'or — symbole de l'offrande totale présentée par les Frères de la Sainte Rose-Croix comme signe de l'initiation, afin d'expliquer au monde occidental l'activité des Mystères christiques.

Enfin, avec trois, cinq ou sept petits, nous pouvons considérer le Pélican comme le Corps Vivant de la Hiérarchie de Christ. C'est en suivant ce symbole que l'École Spirituelle septuple et son Corps Vivant mène un quintuple travail de délivrance pour le monde et l'humanité, dans la force de l'antique mantra : « Ex Deo nascimur, in Jesu morimur, per spiritum sanctum reviviscimus. » — * Voir Pentagramme, 13ème année, no 6, 1991.



Le Pélican, symbole de l'offrande de soi dans le Mystère christique

(Photo: Bibliotheca Philosophica Hermetica, Amsterdam).

Le triple mystère du champ de force

Le champ de force septuple de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or est relié aux sept rayons fondamentaux de l'origine divine. C'est un champ de lumière septuple, un champ solaire. Dans les anciennes chroniques de la Chaîne de la Fraternité universelle, le champ du ciel-terre originel est décrit comme un champ de rayonnement englobant et pénétrant tout; et dans l'enseignement de la Sagesse hermétique, il est dit : « Dieu est une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part. » Ce champ de vie porte un noyau divin christocentrique d'où se manifestent les sept rayons de la vie impérissable.

L'Égypte antique

La parole ; « J'ai appelé mon fils d'Égypte » est un appel adressé au chercheur pour se mettre en chemin vers le champ de force et de lumière qui rend possible l'initiation classique. Tout homme est un fils, ou une fille, appelé d'Égypte afin de se tourner vers le chemin des Mystères, à partir de la très profonde obscurité de son champ d'existence, pour retourner dans le champ solaire. Dans l'Égypte antique, le pharaon Akhenaton fit du principe solaire le centre de tout, car il avait reconnu en lui la vie véritable. Il le décrit dans un hymne magnifique.

De tous temps, les envoyés de la Lumière ont comparé le feu divin à la force solaire. Symboliquement il est désigné par un cercle avec un point au centre: un champ de feu avec un noyau au centre. Ce champ ne se limite pas à lui-même, il engendre quelque chose: du point naît une ligne et de la ligne apparaissent toutes les figures mathématiques, entre autre, le cercle, le carré et le triangle et toutes les autres figures géométriques. Du noyau émanent également le premier nombre et les séries de nombres suivants lesquels, après une succession allant de 1 à 9, disparaissent dans le zéro, pour ensuite recommencer une série de valeur plus élevée.

Le cercle est un espace clos, à l'intérieur duquel un processus se développe. Celui-ci a de nombreux aspects, tels que changement, séparation, division, multiplication. Les anciens philosophes placèrent le processus de la vie à l'intérieur d'un cercle sous la forme d'un cube. Ce contenu peut être vivifié dans un champ de naissance et de manifestation. À partir d'un champ de force engendré par le feu, une manifestation est générée que nous définissons comme la vie. Mais cette vie n'est pas parfaite en elle-même si, outre sa manifestation, elle n'a pas la possibilité d'atteindre son accomplissement, d'effectuer sa régénération. C'est pourquoi les anciens Rose-Croix placèrent dans le cercle, après le cube, le triangle ou pyramide. En utilisant les symboles du Cercle, du Carré et du Triangle, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or met ses élèves devant les trois aspects importants de son développement à l'intérieur des Mystères. En premier lieu il s'agit du champ de force englobant tout et de son

noyau de feu divin, d'où se développe un plan de manifestation. Puis apparaît le carré de construction — que nous connaissons comme l'École Spirituelle — et par le travail et la Grâce, le triangle s'embrase et s'illumine; l'élève de la Rose-Croix peut approcher le nouveau champ de vie. La totalité de ce champ de force se manifeste de nos jours sous forme d'une nouvelle sphère magnétique. Un septuple champ cosmique descend dans les ténèbres, il traverse les sphères du duodécuple zodiaque et y ouvre à leur place le nouveau ciel-terre. Une fois tous les sept cents ans, il se fait connaître avec force. C'est alors que le feu fondamental sacré s'exprime dans les domaines impies de la vie: le Trigonum Igneum ardent (le triangle de feu) des Frères de la Rose-Croix commence à répandre sa lumière dans le champ du monde.

Une force stellaire

Tobias Hess, Père spirituel et inspirateur des Manifestes de la Rose-Croix, décrit le Trigonum Igneum dans un ouvrage resté caché depuis 1605. Il dit que ce triangle de feu, cette nouvelle force stellaire, a provoqué une révolution et inauguré une nouvelle période en ce qui concerne l'intervention du Christ dans le monde et l'humanité. Cet écrit préfigure par là même les Manifestes de la Rose-Croix qui circuleront plus tard sous forme de manuscrits, Fama Fraternitatis et Confessio Fraternitatis. Ceux-ci seront imprimés et paraîtront en 1614 et 1615.

Dans Confessio Fraternitatis ce thème est présenté comme suit : « Dieu a déjà envoyé des messagers de Sa Volonté, des étoiles apparues dans le Serpente et le Cygne, les grands signes de son puissant Conseil, afin de nous apprendre que, si tout ce que le génie humain a découvert était rassemblé, Il le ferait servir à son ordonnancement caché. Le Livre de la Nature est par conséquent dévoilé à tous les yeux, mais bien rares sont ceux qui peuvent le lire, plus rares encore, ceux qui peuvent le comprendre. De même que la tête humaine possède deux organes pour entendre et deux pour voir, deux pour sentir et un pour parler et qu'il serait vain d'exiger que les yeux parlent et que les oreilles voient, de même il y eut des époques qui virent, d'autres qui entendirent et d'autres encore qui sentirent. Et dans très peu de temps viendra l'époque qui s'approche à grands pas, où la langue recevra l'honneur d'exprimer tout ce qui auparavant a été vu, entendu et senti. Après que le monde se sera éveillé de son sommeil d'ivresse bu à la coupe empoisonnée, l'homme ira à la rencontre du Soleil levant, tôt le matin, le cœur ouvert, la tête découverte et les pieds nus, jubilant et rempli d'allégresse. »

De nos jours, l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or se manifeste dans le monde entier et place l'homme face au processus de la nouvelle naissance. Elle invite le chercheur aspirant à la délivrance à délaisser les lois de la naissance et de la mort et à entrer dans un processus de renouvellement fondamental. L'École Spirituelle enseigne que ce chemin comporte cinq phases. Il faut d'abord que s'éveille la compréhension du processus. Le désir intérieur du salut doit croître chez le chercheur. Ce double fondement établi, il devient alors possible d'abandonner toutes les valeurs de l'ancienne vie: c'est la nécessaire reddition de soi. Ceci se manifeste par un nouveau comportement, en vertu duquel le candidat puise sa force intérieure dans le champ de lumière septuple de l'École Spirituelle. Le changement et la force-lumière rendent enfin possible la naissance dans le champ de vie originel, le champ solaire.

La réalisation

La réalisation de ce chemin de renouvellement est entièrement entre les mains du candidat. Celui-ci devra se confier au principe de feu. Autrement dit, il faudra qu'il édifie le cube, qu'il construise sur le carré. Les quatre véhicules de son système microcosmique ne peuvent être de quelque utilité dans la nouvelle réalité de vie qu'après une transformation. Sa pensée, ses sentiments, sa volonté et ses actes doivent s'inscrire entièrement dans le cercle de la Lumière. Il approche alors le triangle de feu, le trigonum igneum : « Naître de Dieu, mourir en Jésus et ressusciter par l'Esprit Saint. »

De même que ce processus doit s'accomplir à l'échelle du microcosme, de même il y a une nouvelle naissance cosmique qui touche globalement le monde et l'humanité. Tobias Hess annonçait, à la fin du XVI^{ème} siècle, qu'un nouveau feu cosmique était apparu dans le ciel, signe avant-coureur du grand feu cosmique qui, actuellement, à l'ère du Verseau, commence à agir dans le monde. Le feu du Trigonum Igneum — le feu des trois planètes des Mystères, Uranus, Neptune et Pluton — se relie de nos jours au feu du Verseau, qui saisit structurellement le cosmos, le monde et l'humanité.

C'est dans cette lumière que l'on doit envisager l'intervention de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or. En 1924, elle apparaît

« née de Dieu ». Son travail est celui du cube blanc, reposant sur la pierre angulaire Jésus-Christ, le carré d'une nouvelle construction. Grâce au travail poursuivi avec persévérance, cette école est devenue une pyramide — le Trigonum Igneum — dont la base se trouve dans le champ de ce monde et qui est reliée, par l'intermédiaire du feu de son sommet, au Royaume originel de la Lumière.

Les anciens Rose-Croix parlent des sept jours de la création, ou des sept périodes au cours desquelles apparaît chaque fois le Trigonum Igneum. C'est la manifestation périodique de la Chaîne de la Fraternité universelle, la Hiérarchie divine du Royaume immuable. Il s'agit d'une chaîne constituée d'une succession de maillons, à l'intérieur de laquelle l'École Spirituelle a maintenant pris sa place et dont le but est de rendre possible le processus de délivrance de l'âme emprisonnée dans la nature de la mort. L'École Spirituelle dispose à cet effet d'un Corps Vivant, ou champ de force, dans lequel l'homme peut réaliser la nouvelle naissance. Comme telle, c'est une arche, une barque céleste, un corps de forces libératrices. Il faut que l'homme ait part à ces forces pour pouvoir sortir de son emprisonnement.

Aussi longtemps que son microcosme, ou « minutum mundum » comme l'appellent les anciens Rose-Croix, reste encore tout à fait en harmonie avec les forces de la nature de la mort, il est toujours l'habitant de ce monde fermé, le monde limité au circuit fermé de la vie et de la mort. La quadruple personnalité reste prisonnière à l'intérieur de cette limite. Ce qui fait défaut est la véritable pyramide, le triangle de feu qui doit permettre au triple Feu divin de franchir cette limite. Ce Feu s'est retiré dans le noyau du microcosme et il y attend le jour nouveau de sa naissance. L'Écriture Sainte parle de ce processus de naissance. Nous pouvons

le définir comme un chemin de développement de la conscience, au cours duquel sont brisées les limitations de l'ancienne personnalité et de l'ancien champ de vie. L'élève est appelé à entrer dans le nouveau champ de vie qui, grâce à l'actuel maillon de la Chaîne universelle, se manifeste pour lui, avec lui et en lui.

Sept fois sept rayons

Le champ de lumière igné de l'École Spirituelle est une vivante réalité! Il brûle dans les Temples et se différencie en sept rayons actifs, dont chacun est également septuple. Cela veut dire que sept fois sept rayons sont à la disposition de l'élève afin de soutenir tous les aspects de sa naissance intérieure. Cette multiple Lumière aux quarante-neuf rayons agit dans le cœur et l'âme de tous ceux qui s'y ouvrent. Ils cachent une étoile quintuple, comme le symbole du Temple principal de Haarlem nous le donne à voir. Cette étoile de Bethléem symbolise la naissance de Jésus dans l'homme qui se prépare à parcourir l'étroit sentier de la régénération. Sur ce sentier, il sondera les Mystères, mais il devra aussi en tirer des conséquences sur le plan des actes. C'est pourquoi la caractéristique du Lectorium Rosicrucianum est de toujours relier l'enseignement et la vie, la philosophie et l'action.

La Lumière se manifeste par les actes. Agir constitue le chemin menant au Temple classique de l'initiation, le temple-tombeau de Christian Rose-Croix, dans lequel se parachève la transfiguration du système microcosmique. Personnalité, âme et esprit suivent de nouveaux chemins lorsqu'ils se détachent de l'être aurai qui porte le fardeau de tous les péchés du microcosme ; le nouveau ciel-terre s'ouvre lorsque le candidat sonde consciemment le Mystère. Il construit sur le carré et ainsi édifie le cube de la Force spirituelle. Pénétrer le Mystère de la réalisation signifie entrer dans le temple funéraire, tout comme l'ont fait les Frères de la Rose-Croix il y a des centaines d'années selon la description suivante :
« Au matin, nous ouvrîmes la porte et une crypte apparut, de sept côtés et angles ; chaque côté mesurant cinq pieds sur huit de hauteur. Cet hypogée, bien que jamais éclairé par le soleil, était clairement illuminé grâce à un autre soleil qui en avait été instruit par lui et qui se trouvait en haut, au centre de la voûte.

Au milieu, en guise de pierre tombale, avait été placé un autel circulaire avec une plaque de laiton portant l'inscription suivante: A.C.R.C. De cette synthèse de l'univers je me suis fait, vivant, une tombe. Le premier cercle ou anneau était entouré des mots: Jésus est tout pour moi. Au milieu se trouvaient quatre figures inscrites dans le cercle, dont la légende était la suivante :

1. Il n'y a pas d'espace vide.
2. Le joug de la loi.
3. La liberté de l'Évangile.
4. La gloire de Dieu est inattaquable. »

Mourir chaque jour

Ce saint message représente la force spirituelle du Trigonum Igneum divin. C'est en lui que brûle le feu fondamental de la Chaîne de la Fraternité universelle de la Lumière. C'est la Sagesse, la réalité de l'entrée dans la pyramide où se révèle le Mystère de la résurrection. C'est là que doit se démontrer si l'ancien temple est détruit et si le nouveau temple est prêt. La vie que nous menons actuellement a pour but d'être une préparation; nous devons aussi en prendre congé. L'élève sur le chemin doit se retourner et briser l'ancien cercle de la vie et de la mort. Par la mort quotidienne, la vie tout entière devient la réalisation de la Vie incorruptible. C'est cela l'imitation de Jésus-Christ. Qui s'y consacre, voit aussi toutes les forces et aspects de la vie dans l'espace-temps à la lumière du triple feu fondamental. C'est ainsi qu'à chaque instant, il sait utiliser en faveur de la nouvelle vie tous les aspects de l'existence. Ainsi s'accomplit la nouvelle réalité. Il n'y a pas d'espace vide. Tout développement, toute naissance macrocosmique, cosmique et microcosmique demande à s'accomplir, mais ceci dans la force du Trigonum Igneum.

Que se passe-t-il lorsque cette nouvelle vie surgit de l'atome-germe de l'incorruptible ? De nouveaux rapports se présentent, une nouvelle application des notions, une nouvelle logique de réalisation. Le joug de la loi n'opprime plus mais est accepté volontairement, et assumé comme la loi de l'offrande de soi, de l'imitation de Jésus-Christ et de l'accomplissement. Cette acceptation du joug de la loi dans la force de l'Esprit conduit à la liberté de l'évangile. La plénitude de la parole divine se manifeste alors et la nouvelle naissance se confirme. La force de l'évangile devient ainsi une force libératrice. Libre signifie aussi: inattaquable. La gloire divine se révèle inattaquable; l'âme intégrée dans la Chaîne est inattaquable.

De nos jours les candidats sérieux se trouvent à nouveau devant l'entrée du temple funéraire spirituel de Christian Rose-Croix. Le Verseau porte une cruche d'eau vive sur le monde et l'eau vive se déverse dans les cœurs, les têtes et les mains qui s'y ouvrent. C'est une force mystérieuse qui rend possible la transformation du temple intérieur. Cette eau vive est concentrée dans le champ de force et de lumière de la Rose-Croix d'Or. C'est là que se trouvent non seulement le fondement de la parole : « J'ai appelé mon fils d'Égypte », mais aussi la liaison avec le Père Frère Christian Rose-Croix ainsi qu'avec la philosophie hermétique qui définit Dieu comme « une sphère infinie dont le centre est partout et la circonférence nulle part ». Cette École Spirituelle est comme un cosmos intégré dans la Chaîne des Fraternités. Elle représente l'éternité; elle apparaît dans l'espace et le temps; en une manifestation magistrale, elle relie donc à l'homme de la nature de la mort le champ père-mère de la Gnose. Tous ceux qui pénètrent dans le cercle de ce nouveau champ de vie cosmique, verront et éprouveront que le cube de l'école des Mystères et la pyramide de la triple régénération sont des instruments aux mains de la Fraternité de la Vie.



La culture du moment provient de la pensée du moi-conscient. Mais celle-ci résout-elle les énigmes de la vie humaine ? (Statue de Bourdelle, vallée de Vicdessos, sud de la France. Photo Pentagramme).

Le savoir libérateur

La vie en société confirme chaque jour le dicton : « Connaissance égale puissance. » Mais qu'en est-il de la connaissance gnostique ? Contient-elle quelque chose d'essentiel que nous ne connaissions déjà ?

Portons d'abord notre attention sur les concepts « savoir » et « apprendre ». On emploie ordinairement le mot apprendre pour l'acquisition et l'accumulation intellectuelles des informations. Le savoir ainsi obtenu de l'extérieur reste dans la mémoire, et l'on peut éventuellement y faire appel, si toutefois on ne l'a pas oublié entre-temps. Cette façon d'apprendre est intellectuelle. Elle conduit à un savoir qui dure pendant une certaine période, par exemple une vie humaine. Un tel bagage de connaissances est le résultat des activités de la conscience-moi, de la pensée du moi-conscient sur une période d'environ soixante-quinze ans. Toute la culture de ce moment provient de l'activité mentale du moi-conscient: la politique, la science et la vie sociale. Celui qui a beaucoup de savoir est considéré. Qui utilise adroitement sa connaissance des autres acquiert de la puissance sur eux. La connaissance paraît donc bien être la puissance.

La question maintenant est de savoir si une telle connaissance résout les énigmes de la vie humaine. Ce savoir peut-il répondre aux principales questions concernant l'être humain ? Des questions comme : *qui sommes-nous ? d'où venons-nous ? où allons-nous ?* On éprouve toujours plus combien le savoir de l'homme est borné; il ne sort pas de certaines limites.

Mais il y a une autre sorte de savoir: le vrai savoir, qui peut être acquis d'une tout autre manière par la ressouvenance. L'acquisition du savoir par la ressouvenance concerne l'homme total. Elle ne se borne pas à l'activité de l'intellect mais repose sur un don de l'âme. Par âme nous entendons le principe de vie qui est en l'homme, le plan de vie qui est le fondement de son existence, au sens le plus large possible. C'est un plan de vie qui dépasse de beaucoup la compréhension humaine. Il franchit les limites de l'espace et du temps et conduit jusque dans l'éternité.

L'âme actuelle, corrompue, ne répond pas à cette description. L'âme véritable originelle, qui connaît le sens et la mission de notre vie, a une autre compréhension du temps que l'intellect et la mémoire. Dans cette âme, le commencement contient déjà la fin, de même que la semence recelait déjà la plante ayant atteint sa pleine croissance. Pour elle, en un certain sens, le temps n'existe pas. Le temps n'est qu'un moyen de rendre le développement possible. Les mots « déploiement » et « développement » impliquent qu'il s'agit d'une révélation, d'une manifestation de quelque chose qui a toujours existé. En outre, l'âme est un système complexe, dont l'intellect ne peut sonder que quelques éléments.